

V E N T de B É N A n° 3

Joyeux Noël et bonne année 77 à tous les Bénayas.

S o m m a i r e

	Pages
- Des bergers et des mages par Xavier et Anne SALLANTIN.....	2
- Béna vu par les permanents par François et Yvonne CHAUDY.....	4
- Le Journal de bord de François CHAUDY.....	8
- Introduction à la vie pastorale par Damien et Antoinette GOT.....	12
- Extraits du semainier de Damien GOT.....	15
- La marche à l'étoile du berger par Thierry.....	17
- De laine en chaîne par Anne SALLANTIN.....	21
- L'Air pur de Béna par Alfredo ECHEZARRETA.....	24
- Estivage ou hivernage ? Chronique de l'été à Béna.....	25
- Le bas de laine est bas par vos trésoriers !.....	28
- Textes récents du laboratoire Béna.....	33
- Poème par Paul FAVAUDON.....	34

REUNION d'amitié des Bénayas le 7 JANVIER 1977 de 19 à 23 heures.

96 Avenue de Suffren Paris XV . Prévenir autant que possible

A T T E N T I O N.

Il y a désormais le téléphone au Mas LULLE.

Dans l'annuaire des Pyrénées-Orientales, à ENVEITG : Fondation Béna (68) 04 81 64
(ou pour s'en souvenir 04 34 43)

et à Paris une ligne spéciale Association Béna : 566.56.41

Novembre 1976.

DES BERGERS ET DES MAGES

Béna au gré du vent et au fil des ans.....

Nous avons voulu que ce bulletin donne d'abord la parole à ceux qui sont aujourd'hui l'équipage de Béna, les permanents, luttant sur le pont sous la rafale ou se réjouissant de l'embellie.

Vous trouverez les témoignages de François et Yvonne CHAUDY, Damien et Antoinette GOT, avec des extraits de leur journal de bord qui vous feront partager le combat quotidien pour survivre à Béna et maintenir le navire à flot.

Puisqu'une fois de plus les comparaisons maritimes viennent à l'esprit, faisons le point de notre navigation par trois évocations marines.

LANDEVENNEC, une anse souriante de la rade de Brest qui abrite le cimetière des bateaux. Non pas un rassemblement d'épaves mais, des navires qui dorment au mouillage attendant d'être vendus, réarmés ou démolis. Quelques hommes d'équipages assurent le gardiennage coulant des jours paisibles dans l'euphorie d'être seuls maîtres à bord de fiers vaisseaux en survivance. A terre, la célèbre abbaye fondée au Ve siècle par Saint-Guénolé, cimetière de ruines enfouies sous la verdure bretonne que visitaient les touristes jusqu'au jour où, voici 25 ans, des bénédictins de Saint-Thégonnec décidèrent de reconstruire.

Dans la phase bretonne de notre vie, nous étions Anne et moi des familiers de Saint-Thégonnec et nous eûmes le privilège de suivre les premières années de cette réanimation et notamment d'assister à la pose de la première pierre de la nouvelle abbaye qui domine maintenant le cimetière des navires. Lente renaissance après un long sommeil, la nef de l'Eglise n'était pas encore bonne pour la ferraille...

RECOUVRANCE de l'autre côté de la rade, un clocher qu'aucun breton rentrant de campagne ne voit pointer sans émotion, va recouvrir des êtres chers, une terre familière, un havre après les épreuves du large. Mais recouvrance, cet admirable vieux mot français, c'est d'abord le recouvrement de la santé dont Notre-Dame de Recouvrance est la promesse.

Béna survivance où des curieux viennent observer des pierres et des habitants d'un autre âge et se donner l'illusion, comme le prétend la publicité pour Valcebollère en Cerdagne, que le temps s'est arrêté là.

.../...

Béna recouvrance où des curistes viennent récupérer des forces physiques et morales après les combats et les coups durs au coeur de la mêlée du monde d'aujourd'hui.

PORT-ESPERANCE à l'autre bout des mers, au Sud de la Tasmanie, ainsi baptisé par de hardis navigateurs français qui savaient donner un sens spirituel à leur folle traversée, lorsqu'enfin ils touchaient terre après avoir doublé le Cap Horn ou celui de "Bonne Espérance".

Béna survivance, oui !

Béna recouvrance, certes ! mais aussi Béna, le cap fermement maintenu sur la bonne espérance, Béna toujours port et porte d'espérance. La sagesse dont témoignent les permanents de Béna est avant tout savoir du temps, respect du long temps et du beau temps, au rythme des saisons, à l'écoute du vent, dans l'alternance des répités et des renouveaux.

Le navire bloqué par les glaces s'organise pour l'hivernage avant de repartir de plus bel au printemps.

Nécessaire latence de l'Avent. Quand vint la "plénitude des temps", les bergers dans la nuit de Noël furent les premiers à voir la lumière.

Sachons observer les signes du temps de Béna à l'heure des bergers qui selon Saint-Luc furent les seuls à avoir été sur place enveloppés de la clarté de Noël, mais aussi à l'heure des mages qui selon Saint-Mathieu furent seuls à avoir vu de loin l'étoile nouvelle. Les bergers comme les mages parce qu'ils attendaient et veillaient, crurent à la lumière et se mirent aussitôt en route pour Béthléem. Suivit un long hiver de trente ans.

Xavier et Anne SALLANTIN.

B É N A V U P A R L E S P E R M A N E N T S .

Ces permanents sont François et Yvonne CHAUDY, à Béna depuis plus de quatre ans. Les considérations qui suivent n'engagent évidemment qu'eux seuls, les permanents qui suivront auront tout naturellement leur propre manière de voir.

°°

BÉNA, quel Béna ? Nous faisons une distinction très nette entre : Béna, le lieu, le cadre, le contenant, la coupe ; et Béna, le contenu, ce qui doit naître, grandir, s'épanouir dans ce contenant.

Pour nous, le rôle du permanent est d'entretenir, d'améliorer, de protéger, de compléter ce contenant naturel, d'y entretenir la vie et cela par des moyens naturels. Nous travaillons à cela depuis le début. Nous nettoyons l'intérieur et l'extérieur de la coupe sans jamais préjuger de ce qui sera mis dedans. Mais cela ne nous empêche pas d'avoir notre propre conception des choses. A travers l'exécution des tâches quotidiennes il y a la réalisation continue de certains objectifs bien précis, fruits de nos multiples expériences et de notre évolution personnelle. Le cadre de Béna a été un bon creuset pour notre propre évolution.

Nous retenons deux écoles bien particulières à ce cadre : celle du silence et celle de la survie.

Le silence pour nous est nécessaire à l'éclosion et à l'entretien de la vie intérieure, la vie extérieure n'étant qu'une extension, un prolongement... une manifestation dans l'espace et le temps, de la vie intérieure. Ce silence, qui n'en est pas un, finalement, car si les voix des hommes se taisent, celles de la nature se manifestent avec une grande intensité, mais nous les percevons par l'intérieur. De la sorte, nous nous sentons intégrés à cette harmonie universelle qui manifeste la vie sous toutes ses formes, avec ses rythmes et ses cycles innombrables. Cela motive intensément les travaux des champs et des jardins, la compréhension des

.../...

animaux, et même celle des hommes, tout au moins de ceux qui sont perméables aux mêmes perceptions. Cette manière d'être, de voir et de penser ne nous est pas venue toute seule. C'est le fruit de toute une double vie (nous sommés un couple), de réflexions, d'études, d'échecs, d'expériences diverses, de comparaisons. Pour nous, aucune théorie n'a de valeur si elle ne peut pas immédiatement être mise en pratique et donner des résultats tangibles et cela sur tous les plans. Ces plans ne sont d'ailleurs pas quelconques : il s'agit tout simplement des trois mondes traditionnels : le monde divin, le monde spirituel et le monde manifesté, improprement appelé à notre avis, monde matériel. C'est reprise et généralisée, l'initiation compagnonique qui, partant du premier monde, intemporel, celui des lois, des archétypes, fait que l'on passe à celui des idées concrètes et des formes pour arriver à la manifestation, à l'oeuvre parachevée. Si cette oeuvre est parfaite, elle reflète tous les mondes et les symbolise. C'est le processus involution - évolution. D'où la nécessité du travail parfait à tous les niveaux. Pour nous, le travail bien fait n'est pas le fait d'une obligation morale ou d'un état d'esprit maniaque et insatisfait, c'est une nécessité qui s'apparente à la mécanique rationnelle.

Ce qui précède explique que notre allergie à l'encontre de tout ce qui est spéculation intellectuelle ou oeuvre purement matérielle : il s'agit pour nous de distorsions qui ne respectent pas le processus harmonieux de la création.

c°c

La Survie. - Béna est un hameau de montagne qui, pendant des siècles, sinon des millénaires, a vu et fait vivre des familles entières et bien pourvues en enfants. Sans doute, pas question d'abondance, mais la preuve est faite que la survie était assurée. Et Béna a connu l'abandon progressif, rapidement définitif. La raison ? parce que la survie ne peut plus être considérée comme un critère suffisant. La vie moderne, même simplifiée à l'extrême, entraîne des dépenses qui doivent obligatoirement être compensées par des rentrées équivalentes : les transports, l'automobile ou le tracteur, les assurances, les réparations, les carburants, le vétérinaire et même les médecins, tout cela coûte de l'argent, sans parler de la scolarité des enfants : une école à Fanès pouvait, à la limite, mener les enfants au certificat d'études. Mais au-delà, que de problèmes et de dépenses.

De nos jours, la survie à Béna se conçoit, pour nous, comme une limite difficile à atteindre. Bien sûr, si l'on est polyvalent sur le plan professionnel, si les services rendus sont convenablement rétribués, si l'on accepte de faire des journées pour les paysans environnants (Enveitg), on peut arriver à équilibrer un budget modeste.

En ce qui nous concerne, nous n'y parvenons pas, malgré l'avantage d'un continuel ravitaillement en Espagne à un tarif très réduit par rapport aux tarifs français. Cela ne veut pas dire que la survie ne soit pas possible. Mais, à notre avis, nul n'a le droit de prétendre que c'est facile sans l'avoir vraiment essayé.

Pour être vraiment objectifs, nous devons dire que notre expérience est courte. Pendant trois années, nous avons oeuvré à la remise en état des bâtiments

.../...

et des abords, nous avons construit et bâti. Ce n'est que pendant la dernière année que nous avons vraiment essayé et pratiqué l'expérience "Survie".

Enfin, Béna étant défini comme un centre d'épistémologie naturelle, il s'agit bien d'y effectuer, dans toute la mesure de nos possibilités, un retour aux sources traditionnelles (de tradere, transmettre), sur les trois plans : retrouver l'enseignement du Christ, pour l'esprit ; "pratiquer" l'amour du prochain, pour l'âme ; et pour le plan matériel et celui du corps, apprendre à connaître (co-naître, naître avec) la nature, ses cycles, ses lois, sa harmonie. A propos de ce plan-là, la montagne regorge de plantes aromatiques et médicinales, qui, une fois cueillies et séchées, livrent leur parfum pour une cuisine savoureuse et leurs vertus pour une meilleure santé ou pour une meilleure tolérance des sauces réputées indigestes. Le secret étant de distiller le poison avec le contre-poison. Ces petits secrets font les bonnes santé. Les plantes médicinales prises en tisanes ou en applications diverses rétablissent les fonctions naturelles de l'organisme. La botanique pratique est une étude vraiment passionnante.

Les terrains non travaillés depuis de longues années ont demandé beaucoup de travail et de peine avant de devenir des jardins et nous avons à présent quatre jardins, plus une serre pour les tomates et un terrain de bonne terre qui a déjà produit de bonnes pommes de terre et qui produira bien davantage quand sa remise en état sera complète. Tout cela permet de faire des provisions pour l'hiver et nous apprécions beaucoup les avantages du congélateur. Nous allons oublier la cueillette des champignons et des noisettes, dons de Dieu, qu'il serait coupable de négliger. Outre le plaisir qu'elle procure, cette cueillette assure un complément de choix à nos cultures potagères.

Les légumes poussent sans engrais chimiques et nos efforts se trouvent récompensés par la saveur retrouvée des pois fondants et des laitues croquantes. Les six chèvres, depuis peu récupérées, ont permis de faire quelques fromages, mais surtout sont une promesse pour l'avenir. La petite basse-cour fournit quelques oeufs, les lapins sont savoureux, mais les oies restantes auxquelles nous nous sommes attachées semblent destinées à mourir de vieillesse.

Nous faisons en sorte que les animaux soient heureux et à l'aise à Béna et qu'ils s'entendent bien entre eux malgré les différences fondamentales qui les opposent. Nous y parvenons assez bien.

Tout cela constitue la récompense de nos efforts.

°°

Nous n'avons parlé que des choses. Il reste à parler des gens. Les passagers les plus fréquents sont évidemment ceux de Xavier SALLANTIN et de sa famille, plus espacés mais néanmoins réguliers, ceux de la famille RIBON. Tout cela rythme la vie de Béna et s'inscrit dans le déroulement des saisons. Mais un phénomène, probablement logique, est à signaler : tout se passe pour nous, comme si nous étions l'équipage permanent d'un navire et que nous voyions venir à bord des passagers pour des croisières de plus ou moins longue durée. Même s'il s'agit de passagers de marque, et souvent ce sont les armateurs eux-mêmes, du fait qu'ils

.../...

viennent et repartent, on a le sentiment de recevoir des passagers à bord. Nous n'y pouvons rien, c'est ainsi ; en tant que permanents, nous disons ce que nous ressentons. Et nous sommes ainsi heureux de voir revenir périodiquement les Bénayes fidèles, nous les choyons de notre mieux. Ils arrivent en général avec leur univers familial tout trépidant et repartent en s'en étant plus ou moins dépouillé selon le temps passé à Béna. Beaucoup de passagers participent à la vie du bord et c'est très réconfortant pour les permanents qui voudraient que tout soit constamment à poste et impeccable à bord mais n'ont pas le temps de tout faire pour cela.

Voilà, résumé à grands traits, ce que les permanents que nous sommes voient de B É N A.

François et Yvonne **CHAUDY.**

Le JOURNAL de Bord de
François CHAUDY

Depuis son arrivée en 1972 François Chaudy tient un journal de bord dont l'intérêt vaut largement la chronique de Montailhou village occitan tenue voici 7 siècles par l'évêque de Pamiers - (A ce sujet vous avez sans doute remarqué qu'il y est question d'un certain Albert, berger de Béna)

Voici un échantillon de cet incomparable document sur la vie des pionniers de Béna où rien ne s'est fait tout seul -

QUINZE JOURS à Béna (15 Oct - 2 Nov. 72)

Dimanche 15 Oct. 72 - Beau temps clair

Le matin, les bêtes, propreté générale, messe à 8 h.30 à Enveitg.

L'après-midi, remonté le Béna, cherché champignons dans les pins en haut du Béna - Bonne ballade - Beau temps frais en altitude - Bonne récolte.

Lundu 16 Oct.72 Temps beau, frais, brumeux

le matin dans le fond de la Vallée surveillé Nadal mais il ne monte pas - Travaillé au bois puis nettoyé la cage à fromage - Il faut racler, poncer, enlever le grillage rouillé; récupéré les pointes.

L'après-midi, commencé nettoyage des cours du Mas Garetta - fauché une cour - Enlevé pierres et branches qui traient un peu partout - Ratelé le vieux foin.

Mardi 17 Oct.72 Beau temps clair

Pas de Nadal à la toiture - Continué à travailler à la cage à fromages - Pris les mesures pour grillage neuf compte-tenu de ce qui reste ici - Passé à l'huile de lin siccative - Ramassé des feuilles de frêne pour la chèvre.

L'après-midi, continuation nettoyage des cours au Mas Goretta.

Le soir descendue à Enveitg : cherché Augustin. Trouvé son frère .Le couvreur n'est pas venu. Il fait tamiser de la terre glaise par les manoeuvres; pris 1m,65 de grillage fin chez Jubal. Le dernier a fait des coins à pierre pour Nadal. (mur de Béna.)

Mercredi 18 Oct.72 Beau temps, frais le matin

Pas de Nadal - Posé le grillage sur la cage à fromage.

Tout mis en ordre - fabriqué un rayonnage pour mettre le fromage à sécher.

Refendu du bois - Planté des salades - Arrosé -

L'après-midi au Mas Garetta - Brulé l'herbe coupée et les déchets, petit à petit pour ne pas courir de risques.

Il y a beaucoup à brûler et à rateler - Ma femme arrache les orties autour de la maison.

Toujours pas de Nadal.

.....

Jeudi 19 Oct.72 - Beau temps frais - gelée blanche -
Les sommets sont toujours blancs et encapuchonnés -
Vent NE fort.

Pas de Nadal le matin

continué au Mas Goretta - Il y a des herbes couchées dans tous les sens -
Il faut faucher en plusieurs fois - ça commence à prendre tournure, ça
devient net.

L'après-midi, travail au jardin et au bois -
Nadal monte un camion de terre glaise tamisée - Il pense que les couvreurs
viendront demain -

Vendredi 20 octobre 72 - Toujours beau temps
mais vent fort de N. NE

Pas de Nadal - Ramassé des feuilles de frêne pour la chèvre. Arrosé le
jardin car le vent et le soleil sèchent tout, très vite.

Marché à Saneja pendant le temps de midi -

L'après-midi, j'attends Jubal et les gars pour le chauffage du Mas Ripuaire.
Ne voyant personne, je vais faire du bois sur le dépôt communal. Il fait
grand frais. Je prépare un camion de bois pour que Nadal le remonte à l'oc-
casión. Je ramène des branches dans la 2 CV. A la tombée de la nuit,
le gars de Perpignan arrive pour le chauffage du M. Ripuaire, seul -
Nous y allons. Il change un thermostat, comme prévu, puis nous passons aux
essais. ça déconne toujours. Jusqu'au moment où il ouvre, pour quelques
secondes, la grosse vanne qui met en thermo-siphon - une grosse bulle d'air
se purge dans le circuit de chauffage, et à partir de ce moment, les réglage-
s se font. ça marche - on figrole un peu - constatons que la vanne auto-
matique à moteur n'est pas étanche. Cherchons le meilleur et vers 20 h., ça
marche assez bien. Tout remis en ordre. Pas vu Jubal - Le soir, obligé de
nettoyer le filtre du chauffe-eau du M. Franc- Très encrassé.

Samedi 21 Oct.72 Beau temps frais - Gelée blanche - Toujours le vent de NE.

Pas de Nadal - Mais il n'y a plus d'eau au Mas Franc.

Avec un outil, je remonte le ruisseau. Le berger du haut, avant de déménager
de sa cabane, a renvoyé toutes les eaux (?) au Brangoly - Je mets tout
en ordre. A 10 h. ça marche, mais ça coule noir.

Je vais voir à Béna - Pas de Nadal - Dolorès est descendue à Enveitg avec
une occasion. Il faut que j'y aille aussi pour téléphoner à mes enfants et
au comptable, car ça traîne trop et je risque des em... Vu Nadal qui s'excuse
et promet pour lundi, ferme. ça commence à mal aller, et je le lui dis -
Remonté Dolorès bien chargée.

L'après-midi, travaillé au Mas Goretta. Ma femme va aux champignons et en
trouve.

Il faudra que je descende à Montpellier, le comptable n'avance pas.
Remonterai lundi soir au mardi matin.

Reçu la lettre Mr.Sallantin- Vu pour la 2 CV - Passerai au Transpy.
pour connaître la décision.

Mercredi 25 Oct. 1972

Rentré ce matin par Toulouse, à 8 h.03 à Enveitg
Temps couvert, assez froid, mais pas de gel. La 2 CV démarre bien. M'arrête
au village pour le pain et voir si Nadal a tenu parole. La 2 CV ne veut plus
repartir. Jubal s'en occupera mais il ferre des vaches. Il ne fait remonter
par son ouvrier, car Carréras est absent pour la matinée.

Nadal monte 2 ouvriers pour trier des lauzes dans les ruines, mais les
couvreurs ne sont pas venus. Il ne s'est rien passé pendant ces 2 jours -
Ma femme a bien soigné les bêtes - Monté à Béna - Déblayé les orties et les
ronces pour faciliter le travail dans les ruines.

Après déjeuner, descendu à Enveitg à pied. La 2 CV marche.
Il y a un défaut au contacteur (vers la clé).

Passé au Transpy. Casamitjana pense que son cuisinier marchera à 550 fr. pour
la 2 CV mais n'a pas la réponse. Demain à 10 h.

Remonté à Béna au triage des lauzes - Redescendu les ouvriers à 18h.30 -
Il fait nuit.

Jeudi 26 Oct.72 - Temps couvert, il a beaucoup venté dans la nuit - Le vent
est passé au N.O. Il pleut entre 8 et 9 h. Ensuite, temps
couvert mais sans pluie.

Je rentre du bois - Puis Nadal monte ses ouvriers à Béna -
Continuation aux lauzes. Terminé vers 17 h. Descendu les 2 gars jusqu'au
bois communal. Nous tronçons des souches ou passe-partout jusqu'à 18 h.30
Descendu les gars à Enveitg. Il paraît que les couvreurs viendront demain.
J'ai épuisé mon chapelet de remontrances à Je ne contente de hausser les
épaules.

A midi, sommes allés prendre possession du logement d'Enveitg.

Vendredi 27 oct.72 - Il a plu toute la nuit. Et au jour, il pleut toujours.
Il pleuvra presque toute la journée
Eclaircie à partir de 17 h.

J'en profite pour bricoler à la maison. Pose d'une plaquette pour que le
placard de la chambre rose ferme bien.
arrangé le loquet de la porte - changé l'interrupteur va et vient qui est
foutu, etc...

L'après-midi allons à Béna faire un peu de propreté dans les maisons, balancer
les feux, etc...
préparé les cheminées prêtes à fonctionner.

Vers 17 h. lancé le chauffage du mas Ripuaire. Avons arrêté les radiateurs
au mas Salien. je les mettrai en route demain matin vers 6 h.30
Ensuite descendu à notre maison d'Enveitg, propreté, provisions, essai du
chauffage - le ciel est clair.

Samadi 28 oct.1972 , gelée le matin, ensuite beau temps

A 7 h. je mets le chauffage au Mas Salien, vérifié la bonne marche au mas
Ripuaire. Descendu à la gare d'Enveitg. Remonté Mr et Mme Sallantin et la
Soeur Ina

Nadal, Jeannot et 2 maçons ont commencé la toiture.

Vérification des eaux du mas Franc - Coupé de la fougère, fait des fagots
et obturé la face N.E. du rocher.

Allé à Sanéja à 13 h.30 - Ensuite visite de Mr et Madame Sarrazac, le bois,
la chèvre, à 17 h. à Béna.

Question des eaux de la fontaine Jocaveil etc...

Dimanche 29 oct.1972 Beau temps clair pas de gelée.

monté le lait de chèvre à Mr.Sarrazac

Messe à 9 h.30 à Enveitg. Mr Sallantin n'est pas venu à 9 h.15; sommes partis seuls.

A midi 30 Mr, Mme Sarrazac à diner au mas Franc.

L'après-midi longue discussion sur la métaphysique, ensuite, servitudes diverses et étude.

Lundi 30 oct. Beau temps légère gelée

Nadal à la toiture à Béna.

le soir, un pan, celui côté montagne est pratiquement terminé. Les 2 frères ont travaillé.

Nous sommes mis d'accord pour remonter un camion de bois demain matin.

Porté l'échelle au mas Ripuaire. Passé le pignon de l'auvent au xylophène - constaté qu'il faudrait un pilier, la transversable étant fendue largement. Il faudra cimenter.

La 2 CV fait un mauvais bruit à l'AV droit, ce bruit disparaît par la suite après graissage.

Mr et Mme Sarrazac à midi et un peu après-midi.

Assisté à une séance de travail de Mr. Sallantin et de la Soeur Ina.

Ensuite servitudes diverses, les animaux etc...

Mardi 31 Oct. Assez beau temps, mais un changement s'amorce pas de gelée, brouillard dans la vallée.

Remonté un camion de bois. Mr.Sallantin aide à charger et décharger. Laissé du pin au mas Franc. je reste au mas Ripuaire.

Tout rentré, scié et mis en place, sauf au mas Franc où il en reste un peu.

Mr et Mme Sarrazac à midi - Ensuite bois, puis marché en Espagne - Les animaux, confessions à Enveitg

Mercredi 1er Nov. Toussaint. Temps moyen le matin puis pluie continue à partir de 10 h.

Il pleuvra toute la journée, plus la nuit.

Sans histoire -

les animaux, la messe à Enveitg à 9 h.30 . dîner au mas Franc avec les Sarrazac, Mr. et Mme Sallantin, Soeur Ina.

Pendant le repas Mr. Sallantin fait un amphi sur ses travaux et les correspondances chinoises apportées par soeur Ina.

Ensuite dislocation. Mr et Mme Sarrazac vont à Enveitg et la famille Sallantin remonte à Béna avec la 2 CV.

Le soir, Mr le curé vient dîner - causerie - tâchons de l'aider pour arranger sa maison.

Jeudi 2 Nov. jour des Morts - il a plu toute la nuit - Le matin, brouillard en bas - ensuite temps médiocre.

Après les servitudes des bêtes, cendres, bois pour le feu

j'attaque l'évacuation des eaux de l'AR du mas Franc.

j'ouvre une tranchée, allant de l'angle N W de la maison vers les cuves jusqu'au droit de l'évacuation possible. Débroussaillage, triage des pierres, fouille et je trouve le tuyau vert en plastique qui amenait l'eau potable au mas Franc. mais ce tuyau était recouvert seulement de 20 à 25 cm. de terre

Je dois donc approfondir le passage de ce tuyau à 50 à 70 cm.

au-dessus je ferai un canal pour l'écoulement des eaux de pluie.

Au N.E. ouvert une tranchée dans la terre ; l'écoulement se fera par le jardin.

Novembre 1976.

INTRODUCTION A LA VIE PASTORALE

Nous commencerons par signaler que depuis 6 mois seulement nous touchons au domaine de la montagne de Béna. Réalité déjà puisque un grand nombre de nos agnelles qui constitueront notre futur jeune troupeau sont nées et grandiront pour le meilleur, dans ce pays qui est à présent le nôtre.

Mais cependant encore, insuffisant serait notre description car nous ne connaissons pas très bien la saison la plus terrible ou la plus redoutée par les montagnards-paysans et qui n'est agréable qu'aux bronzés skieurs argentés des grandes villes : la neige, jeune et douce en automne, glacée et superbe en plein hiver, boursouflée exagérée par un créateur dément dans les Pyrénées (Orientales : le vent.

Nous sommes habitués à cette malignité atmosphérique puisque avec notre fille de deux ans et notre ramat (troupeau en catalan) avons parcouru pas mal de montagnes sur le Cami Ramader millénaire, oui millénaire des transhumants. Pour des raisons de prophylaxie qui nous échappent, depuis deux ans, toute transhumance à pied avec ses "esquelles" (2) et leurs menons (béliers châtrés qui mènent de gros troupeaux et portant de grosses cloches appelées "Borrombas") est mortellement interdite. Finis les cami ramader, les gens dans les villages qui attendent le troupeau immortel qui couvrira, l'instant de quelques odeurs fortes de suint, l'unique rue des llogarets ou veinats (3).

Ces milliers de bêtes transhumantes n'existeront plus par leurs chemins traditionnels, organisés et recouverts une bonne foi pour toutes, par des contes et des histoires qui se réchauffent au coin des feux.

°°

.../...

Notes de la Rédaction

(1) le chemin des troupeaux.

(2) esquella = petite cloche borromba = grosse cloche

(3) llogaret : petite localité, veinat : hameau (se prononce beinat).

Nous n'avons pas trouvé trace en catalan classique du menon qui tient à la fois du meneur ; menador, du petit : menut et du bélier châtré : marranis. Il faudra questionner José Manubens au sujet de ce mot

PERMANENTS ET PASSANTS de Béna.

Au village de Béna puisqu'on parle de permanents à propos de ceux qui restent au hameau, c'est qu'il existe son contraire, qui peut être aussi son frère, c'est le passant à Béna.

Les passants de Béna viennent souvent se détendre ou réfléchir ou se détendre en réfléchissant ou réfléchir en se détendant.

Pour nous bergers, il apparaît que Béna et sa montagne ne peuvent être pour eux, qu'un milieu extérieur favorable à l'épanouissement de leurs intérêts, munies de bagages intellectuels, moraux, et physiques consignés par les nécessités qu'imposent les espaces contrôlés des villes.

Notre mode de vie est opposée à nos frères les passants, dans notre milieu du silence et du désert illimité.

Notre montagne n'est pas la même, et si le nom d'une chaîne de montagne ou d'une devesa (1) ne change pas pour les passants ou les permanents, c'est le paysage qui est différent car il est suivant l'habitude de nos regards, habitudes dont on ne se garde pas, si ce n'est pour mourir à ces habitudes.

Ceux qui passent dans les montagnes de Béna ou de Brangoly soit ne comprennent souvent que l'esthétique de ses formes, bien entendu (les couleurs, le soleil, le calme, les animaux, les sensations objectives), ou peuvent être brûlés par l'immensité aveugle de ces mondes naturels de la solitude, qui se multiplient ou si vous préférez sont multiples (c'est la conversion, la vocation de vivre ou vouloir vivre dans ce milieu naturel).

Brûlés ? C'est-à-dire vivre en soi-même et mourir pour les autres.

Et quand on parle du silence des montagnes, au fond c'est mal parler tout en faisant du bruit.

Y a-t-il un vrai silence ou^{n'}est-ce qu'une apparence de silence, où les rythmes de la vie battent comme un gros coeur, en dessus comme en dessous dudit silence ?

°°

.../...

(1) Devers abrupt d'une montagne destiné au pâturage.

LE CHOIX MONTAGNARD-PAYSAN.

Ne peut être un problème réfléchi. Il existe avec nous, ce choix de montagnard-paysan, de moutonnier, et n'a jamais demandé de longues hésitations. Puisque sans trop bien le savoir, nous portons en nous cette prédestination pour telle ou telle chose.

Il est donc difficile d'expliquer pourquoi par exemple nous Antoinette, Damien, avons pris cette route au milieu de villes autres.

A défaut de pouvoir analyser objectivement quelques orientations de notre choix, nous arriverons quand même à dénoncer ce qui ne pouvait pas vivre avec nous et à notre insu nous a porté dans nos bergeries.

Ce n'est pas un relâchage de séculaires contestations : elles sont devenues vaines sous les toits isolés de notre Mas Franc.

Non plus un enfantillage marginal dont "les autres" ont facilement tendance à nous taxer : nous n'aimons pas les étiquettes qui cachent des indécorables ignorances de la part de ceux qui les collent aux murs des autres, qui n'ont pas pris la même voie. Ni une facétie irresponsable aspirant à des solitudes décrepies quand nous ne sommes pas sûrs de les vivre. D'ailleurs comme tout le monde, nous partageons entre amis les meilleures relations qui sont des surcroûts de bonheur à notre isolation : A l'image des communautés essenienes, où les rares contacts entre hommes sont blanchis par l'immortelle lumière du désert.

Dans les grands Troupeaux (non pas de moutons) parfois les choix des relations sont incombantes et nécessaires pour le meilleur habitat des dépotoirs citadins.

Dans notre milieu il n'y a pas de nécessité à chercher des amis, par exemple ; ils viennent à nous, nous les trouvons, immolant l'énorme sottise du hasard dans les rencontres.

Paysans pour toujours, Antoinette, Damien ? Non.

L'expiation de nos fautes et de nos erreurs dans notre choix, c'est éviter la recopie de ce que nous avons fait, pour arriver à l'accomplissement de nos pensées, ce qui nous rachète.

Damien et Antoinette G O T

EXTRAITS DU SEMAINIER DE DAMIEN ET ANTOINETTE GOT

Lundi 25 Octobre 1976 .

De la première neige aux reflets de ce nouveau paysage blanc...
Les brebis ne sont pas sorties. Distribution de foin à l'intérieur .Journée
impeccable pour le repos et la méditation

Mardi 26

Voilà les François Chaudy partis pour trois semaines. A présent Antoinette
enfourchera Bizou pour donner à manger aux oies que l'on gardera jusqu'à
Noël et aux lapins.
Drôle de jars que l'on prend dans ses bras et qu'on relâche pour qu'on
admire sa majesté déformée qu'imitent les aigles quand il déploie ses ailes.

Jeudi 28

De nouveau la neige le matin. Distribution de foin mais sortie en plus pour les
brebis. A Bena mes maisons inhabitées dorment tout le jour ; le village est donc
bien calme.

Vendredi 29

Je signale dans mon cahier de troupeau une bonne tenue de l'herbe qui alimente
au dehors très substantiellement nos brebis. C'est quand même une bonne chose.
Ah! Visite de trois bergers et bergère tous anciens de la promotion 72 de
Rambouillet .Pas besoin d'avoir fait le service militaire pour partager au coin
du feu les souvenirs de notre classe.

Samedi 20

Evidemment les nouveaux-nés succèdent aux anciens nouveaux-nés (nous parlons
des agneaux) Une dizaine en bergerie. Pas de maladie . Je touche le bois
de notre table de chêne .

Dimanche 31

Les frères Sola sont redescendus à leurs cailloux et garrigues de Rivesaltes.
Ils ont quand même laissé traîner une brebis (sûrement malade) aux alentours
du village de Béna ,pour qu'elle crève mieux. Merci !

1er Novembre.

Beau temps tout à fait opposé aux prévisions fantaisistes de la météo locale
et nationale. Nous avons couru derrière des chevaux échappés de leur champ.
Les deux cockers apprécient le Mas Franc. Uriel a mis bas sept chiots innom-
brables (on les a tués)
Les étoiles sont belles , et Venus surtout ...

Samedi 20 Novembre

Grosse neige avec vent dès 6 heures du soir pour toute la nuit .

Dimanche 21

Blanc manteau comme disent les poètes sur toute la Cerdagne . En fin de
compte il y a plus de neige à Enveitg qu'à Béna . Le vent dégarnit nos arrières
et demain ou après-demain nos brebis pourront sortir. Quatre agneaux sont nés
en ces jours de neige.

Lundi 22

Nous avons nos premiers problèmes sérieux avec l'eau. Il gèle fort la nuit
et les crépines sont recouvertes de glace. Tuyaux gelés . Pas assez d'eau et
de courant à la rivière. Nous avons ouvert un peu plus la flotte que Visa peut-
être nous avait détournée. Fait un bassin un peu plus profond au niveau des
crépines pour que le gel de surface ne gêne pas l'alimentation des canalisations.
Ca marche très bien . Pas d'agneaux aujourd'hui. Jean-Claude est avec nous
mais compte repartir à nouveau pour le Dauphiné et le Tarn .

Mardi 23

On avait pas vu un gel si tenace en cette saison depuis vingt ans nous
dit un vieux du village d'Enveitg. On s'en est rendu compte puisque cette nuit
ce sont les canalisations du chauffe-eau qui ont gelé et craqué. Réparation par
soudure chez le célèbre Jubal.

Mercredi 24 Novembre

Toujours le beau temps persistat depuis Samedi .Un ciel Cerdandu meilleur crû et son soleil enivre , même en Novembre.Plus de neige, un seul agneau aujourd'hui. Les gars du téléphone étaient venus en notre absence . C'est remis à plus tard .

Jeudi 25

Sophie et Bisou trouvent toujours le moyen de faire leurs valises pendant la nuit . Nous les retrouvons avec d'autres chevaux ou bien en compagnie bucolique de quelques vaches , ou méditant , on ne sait sur quoi , dans un champ quelconque de Béna ; mélancoliques et immobiles comme des statues de sel . Deux agneaux jumeaux , un grand garçon et une jeune fille. La 404 est rentrée à Béna .

Vendredi 26

Jean-Claude est reparti. Les raisons sont personnelles et , quoique liés par le même métier et des souvenirs de Rambouillet, nous ne le connaissons pas assez pour lui demander ses raisons dont son coeur connaît les secrets .Il nous a donnés son joli petit chien des Pyrénées qui travaille bien au troupeau.

.....

Dimanche 28

Nous avons béni nos brebis par ce beau soleil et les silences bleu du ciel catalan . Un agneau .

.....

Jeudi 2 Décembre

Grosse grosse neige, c'est parti.Les brebis ne sortiront pas d'une semaine. Et le fumier pas toujours enlevé.Statu quo du coté du crédit agricole.

Vendredi 3

Stabulation pour nos bêtes.La neige tombe toujours et en voiture on a des difficultés à grimper la cote qui mène au croisement de la route de Béna.Pas de neige du tout en basse Cerdagne. Le paysage est tres beau et nos brebis calmes le museau dans la tièdèur du foin.

Samedi 4

Plus de problèmes d'eau.Mais il faut quand même inventer des parades chaque jour.Sophie et Bisou sont à l'intérieur avec du foin .Johan est restée avec nous et ne reconnaît plus les Chaudy.

Dimanche 5

Antoinette a chaussé ses skis pour la première fois de sa vie . Camille aussi avec une drôle de petite tête crispée mais contente apres tout.Antoinette alitée le soir .

Lundi 5

Antoinette avec la grippe 39°5 et Damien entre le travail de la bergerie et de la femme de ménage .

Mardi 6

La bergère est toujours alitée. La neige commence déjà à fondre .Demain les brebis sortiront .

Mercredi 7

Sortie des brèbis . Antoinette est guérie .

;;;;;;;;;.....

Le 12 Décembre : 37 mères 52 agneaux .Pas de mortalité.Mes parents seuls visiteurs du week-end .

Allo le MAS FRANC

Cette fois ça y est : 68 04 80 14

La MARCHÉ à l'ÉTOILE DU BERGER

Nous avons demandé à Thierry un témoignage sur sa vie de berger. Il nous envoie un document d'un rare intérêt sur son itinéraire que le Vent de Béna, malgré son format réduit, tient à reproduire *in extenso*.

Merci de ta confiance et bon courage dans ta marche vers la vérité et la lumière qui ne font qu'un avec l'amour. Qu'il t'embrase en sorte que tu rayannes de paix, de joie et d'amitié....

MA VIE DE BERGER ET AUTRES CONSIDÉRATIONS

Me voici à nouveau berger. J'ai la responsabilité de 450 brebis et dois mener à bien l'engraissement de 200 agneaux pour qu'ils puissent être vendus à Noël, quand les cours sont en hausse. Je ne voyais plus de moutons depuis plus d'un an. Cela était trop. Voilà à peine une semaine que je m'occupe de ce troupeau et déjà je sens ma tête plus à moi, mieux organisée, plus réfléchi. La dernière fois, j'effectuais une transhumance dans les hautes montagnes béarnaises. La descente de la montagne correspondait à la rentrée universitaire et je m'y suis laissé entraîner pour terminer une maîtrise d'ethnologie. Quel tourbillon ce milieu parisien. Je connus après mes cours dans quatre universités à la fois. J'ai fini par avoir peur de mes élucubrations intellectuelles; ne voyant plus d'issues révolutionnaires possibles alors que se précisaient les échéances écologiques, j'en étais venu à préconiser un entraînement spartiate pour les quelques candidats à l'Arche de Noé qui devait nous tenir à l'abri pendant l'auto-extinction des occidentalisés, afin de nous donner quelque chance d'être parmi les heureux survivants.

J'ai voulu me retremper dans le viscéral, le vécu de l'intérieur, par les sens, l'essence des choses conceptualisées intellectuellement s'évaporant trop facilement quand elle ne vous fait pas planer dans les hauteurs mégalo-manes, jusqu'à la paranoïa.

Reprendre contact avec le milieu hippie, ces jeunes qui essaient de vivre ce qu'ils pensent à travers tous les gestes de la quotidienneté, réinventant ainsi à tâtons une civilisation qui se voudrait l'harmonie des "bonnes vibrations", voilà ce que j'entreprenais après ce mois de tourbillon intellectuel. A vrai dire cette deuxième expérience fut tout aussi tourbillonnante que la première, j'y fut fort malmené, comme pris dans une marmite du diable où ma folie des grandeurs a subi un véritable lessivage, mettant à nu la réalité de mon personnage. Sujet pensant le monde, j'avais toujours fui une analyse de moi-même. Or six mois de vie en communauté m'ont obligé à m'objectiver moi-même. J'en suis sorti je crois très mûri psychologiquement, et même avide d'en savoir plus sur moi en devenant l'objet d'une thérapie reichienne d'origine américaine : la bio-énergie puis d'origine autrichienne : l'analyse actionnelle.

En prenant mes distances par rapport à ce vécu viscéral, je considère la moisson de réflexion novatrices que j'en tire comme beaucoup plus riche que ce que j'aurais pu faire en suivant mon cursus universitaire. J'ai amassé un énorme matériel que je commence justement à digérer en observant la lente mastication de mes brebis. Voilà cinq ans que je vis par épisodes des expériences communautaires, et bien que cette communauté là se soit elle aussi "cassé la gueule" je n'ai jamais été aussi enthousiaste pour l'avenir du mouvement communautaire(1) : un dernier chapitre essentiel est entrain de se décanter ; le solutionnement des problèmes affectifs, aigus en communauté car

(1) Lire la Gueule Ouverte numéros 130-133-134 : série d'articles autour de notre communauté : le C.R.A.C.

nous refusons la solution traditionnelle de facilité : réduire la communauté au couple, cellule indépendante économiquement et sexuellement.

J'ai vu, ces derniers mois, beaucoup de grains semés en terre, certains déjà germés. Fructifieront-ils ? Des enfants heureux vivront-ils dans ces communautés ? Je ne sais. En tout cas moi, ici, pendant ce temps, je suis berger. Nous nous retrouverons plus tard. En attendant, j'ai un métier, un métier que je m'incruste dans la peau et qui me fait exister matériellement et spirituellement. Je mène mes brebis, je devine leurs besoins, invente chaque jour mon emploi du temps en fonction des intempéries et du calendrier des travaux saisonniers. C'est un métier d'initiatives. Je suis maître à bord. Diriger mes brebis m'amène tout naturellement à diriger mes idées, à les classer, à réfléchir. Le flot d'information de l'extérieur n'arrive ici qu'assourdi, filtré. J'ai tout mon temps pour savourer un petit bout de pensée des jours entiers - Rien de l'extérieur ne viendra me perturber. Les trépidations urbaines ne m'atteignent pas. Le paysage a ici son harmonie, ses calmes ondulations, sa neutralité innocente. J'organise bien ma vie quotidienne. Tout s'enchaîne. Un travail en appelle un autre, et chaque jour, il y a les heures obligatoires de distribution de nourriture. Sans cesse, des petits incidents nécessitent des initiatives; mais pas de grosses mauvaises surprises: les aléas ont leur cadre bien précis. Tout cela est apaisant. Il s'en dégage une tranquillité qui m'est très précieuse...

Mon premier contact avec la vie pastorale a eu lieu au sahel nigérien, durant l'été 1971. Là, pendant cinq semaines, j'ai suivi les pérégrinations d'un petit campement touareg : 10 tentes, une cinquantaine de personnes dont beaucoup d'enfants. L'une de ces familles m'invitait. Je suis encore aujourd'hui en relation avec elle. L'année suivante j'ai vu quelques communautés hippies dans le sud de la France, vivants misérablement de leurs quelques chèvres et moutons. Je compris alors qu'il fallait avoir de sérieuses compétences dans un métier manuel pour participer utilement au mouvement communautaire. J'ai alors aidé à la construction du mas Lulle à Béna, puis j'ai trouvé un poste de surveillant dans un lycée agricole, lequel était spécialisé dans l'élevage ovin. Je passais alors tous mes temps libres à la bergerie, tant et bien que je fus reçu à l'examen d'entrée de l'école de bergers de Montmorillon. En attendant le début des cours dans cette F.P.A., j'allais dans le Béarn, attiré à la fois par la vie pastorale traditionnelle, des amis objecteurs de conscience que j'ai là-bas; et une enquête ethnologique organisée par mon université et demandée par un leader de mouvement paysan de la vallée de Soule. Après l'école, j'y retournais en m'engageant comme berger de transhumance.

Nous étions deux, le propriétaire du troupeau et moi, pour nous occuper de 400 brebis et 11 vaches, ce qui n'est pas rien lorsque l'on sait que toute l'économie est basée sur la production autarcique de fromages. Il faut donc traire brebis et vaches manuellement : pas d'électricité sur ces hauteurs où s'accrochent encore les derniers névés. Il y a donc 8 heures de traite par jour : 4 le matin et 4 le soir. Que de crampes ! Et chaque jour, de 8 h. à midi, nous fabriquons 3 ou 4 fromages qui pèsent chacun 7 kilos. L'après-midi est réservée à la garde du troupeau, et dès 6 h. il faut recommencer à traire. On ne se couche guère avant 11 h., sans oublier de mettre le réveil à sonner à 4 h. précises : 18 à 19 heures de travail par jour.

Autrefois, lorsque la vie paysanne traditionnelle s'harmonisait avec l'économie nationale, 60 brebis laitières suffisaient à nourrir une famille. Le travail était raisonnable. Maintenant, c'est au prix d'un travail épuisant que les derniers paysans réussissent à préserver leur montagne et leur mode de vie. Malgré tout, je serais prêt à recommencer cette vie de berger transhumant. J'y éprouve un plaisir inexplicable. S'il n'y avait pas la question du salaire dont j'ai besoin, j'exercerai mon métier de berger dans ces montagnes. Mais pour être bien payé, il faut descendre en plaine, où l'élevage est plus moderne, les lois garantissant les salaires mieux appliquées...

Cela dit, qu'on ne me prenne pas pour un idolâtre de la campagne. Je ne veux pas charmer des lecteurs urbains par de grandes tirades bucoliques. Je ne pense pas jouer jusqu'au bout le jeu de la poésie de mon métier de berger.

J'ai mes propres distances par rapport à cette existence et je ne l'assume que pragmatiquement, par réalisme et acceptation provisoire de la conjoncture. Je suis obligé d'obéir au cours paresseux de l'Histoire. Si je m'en libérais, je sauterais directement à pieds joints dans ce mode de vie tribal si étrangement bien mis au point par des sauvages disposant de si peu de connaissances. Aucun peuple civilisé n'a été capable de se trouver un mode de vie matériel aussi rationnel, c'est-à-dire maximisant le plaisir avec le minimum de peine. Nous disposons maintenant de données chiffrées propres à convaincre les occidentaux les plus incrédules⁽²⁾. Leur mode technique d'artificialisation de l'écosystème et d'utilisation des ressources naturelles est le plus perfectionné qui soit pour permettre le développement maximum de la "qualité de la vie". Ils sont parvenus à rendre dérisoire le temps passé aux activités bassement matérielles, ou à y introduire une dimension ludique; donc jouissive; lorsqu'il faut tout de même en passer par là (chasse, pêche).

Seulement voilà. Seul leur mode de vie matériel est rationnel. Pas le reste. Or le reste, par un patient décryptage objectif et analytique, l'Occident est entrain de l'acquérir. Nous avons dû violer les tabous tribaux qui figeaient la vie intellectuelle de nos ancêtres pour en arriver là. Les religions (tribales et autres) véhiculent des certitudes qui ne tirent leur légitimité de nulle part, si ce n'est le respect de la tradition. Or l'esprit scientifique ne respecte rien, il est impie par définition, à commencer par les railleries des philosophes du Siècle des lumières vis à vis des pratiques religieuses de leurs contemporains, puis la Déesse Raison de 1783 et l'athéisme qu'épousèrent les scientifiques au dix-neuvième siècle - thérapie mentale nécessaire à l'époque, mais à Bénin on montre que si la Bible est révélée, ce n'est pas pour rien : Elle nous mène vers l'Apocalypse, c'est-à-dire la Découverte totale, la compréhension de tout, l'aboutissement du chemin scientifique. Mais je laisse à d'autres ces spéculations eschatologiques. Ma futurologie est moins visionnaire. Je n'aperçois seulement qu'après un détour d'une trentaine de siècles nous sommes entrain de découvrir rationnellement les moyens de mener un mode de vie tribal encore plus astucieux que celui des Yanomamis de l'Orénoque. Nous savons scientifiquement comment fonctionne la Nature, nous venons d'en établir les règles synthétiques quant à son économie : l'écologie. Les sciences humaines cernent de mieux en mieux les règles du comportement humain : nous allons être capable de définir le mode d'existence sociale le plus rationnel pour que nos communautés tribales soient vivables avec le minimum de témoins psychologiques.

Grâce à la science occidentale, (qui ne peut que devenir universelle et utilisable par tous les peuples car elle est une représentation objective de la réalité, et il n'y a qu'une seule réalité) nous allons atteindre la transparence, c'est à dire la clarté, la lumière. Transparence des hommes entre eux, transparence des rapports entre l'homme et la nature, intimité totale, compréhension de tout. La vie tribale sera enfin possible grâce à cette transparence généralisée. Plus besoin de pratiques occultes, de luttes intestines, de magie noire et de croyances angéssantes à propos de phénomènes bizarres.

.....

(2) Jacques Lizot : Les Yanomami : économie ou société - in Eléments d'ethnologie, collection U- tome II A. Colin

Marshal Sahlins : Age de pierre Age d'abondance : Gallimard 1976 + les Temps Modernes - octobre 1968

Jean Hurault : Français et indiens en Guyane : 10/18 (surtout pp 25 à 30)

Certes, nous disposons de l'outil de Connaissance. Mais son utilisation lumineuse sera difficile. Durant ces trente siècles de décryptage objectif, bien des monstres ont été engendrés car la Connaissance a son envers bien décrit dans notre mythe du Pêché originel : l'Orgueil, Orgueil de disposer du savoir et outrecuidance à vouloir s'en servir pour asservir :

1° l'étatisation par détribalisation et ethnocide, qui engendre la dissolution de l'intimité sociale des communautés, la création de classes sociales et l'embrigadement des foules pour de grands projets mégalomanes : empires, puissance technologique etc...

2° l'artificialisation sans frein de la nature car l'homme savant d'imagine indépendant, donc maître de la nature, sa pâte à modeler. Grâce à la coexistence des deux phénomènes, les prouesses techniques peuvent avoir lieu : des classes sociales sont condamnées à fabriquer les outils de puissance technique en acceptant la parcellisation des tâches - qui n'existe pas en mode de vie tribal - et de fil en aiguille l'enchaînement en usine que nous connaissons pour le moment aujourd'hui. Rares sont encore aujourd'hui les personnes qui savent que le Progrès n'est qu'un culte institué pour occulter le régrès de la qualité du travail de production des origines à nos jours.

En langage religieux nous dirions qu'il y a lutte entre les forces du Mal et les forces du Bien, entre la Lumière et l'Obscurité.

Nous sommes à la fois à la veille de Tout connaître et à la veille du triomphe total du Mal, c'est-à-dire l'étatisation totalitaire de tous les peuples de la Planète, au nom de la Science et de ses grands prêtres les Experts. Le technocratisme est cet usage pervers de la science pour asservir encore plus les gens. La transparence et l'égalité sociale est le résultat de la clarté que pourrait produire la science si les "forces du Bien" triomphaient.

Nous savons aussi être à la veille de l'artificialisation totale de l'écosystème terrestre. De diaboliques cerveaux tissent une mécanisation totale de tous les flux vitaux de la planète.

Tout est donc possible : Mais dire cela, c'est se retrancher derrière une mentalité relativiste. Nous devons prendre position et espérer. Je pense donc que les forces du Mal, si elles ont encore un bel avenir devant elles, leur succès ne sera qu'éphémère. Le moolithisme même d'une étatisation et artificialisation totale renferme les germes de sa fragilité : cette tour de Babel se fissurera rapidement, et la vie qui est souplesse et diversité jaillira irrésistiblement, incompressible. D'insaisissables communautés tribales s'activeront partout, portant le flambeau de la Lumière pour éclaircir les décombres de la Babel d'Orwel : 1984 : L'espoir est la laisse de la soumission disait le théoricien de l'Anti-étatisme Michel Bakounine. Cela peut être vrai d'un espoir qui ne s'actualise qu'en vœux pieux, mais l'espoir est aussi l'aiguillon du combat, la source d'énergie de ceux et celles qui savent qu'ils ne perdent pas leur temps à travailler à la transformation du monde car ils ont confiance en l'avenir, ils savent que leur anti-conformisme, leur anachronisme apparent n'est que provisoire et que demain on s'apercevra qu'en fait ils ne faisaient que devancer le temps en se plaçant dans le bon sens de l'Histoire.

De laine en chaîne

"La chaîne et la trame", tel était le titre d'un gros manuscrit de 500 pages écrit par Xavier en 1967 et tapé par Boizic. C'était sur son métier de Pénélope le premier essai de tissage de la logique trine. Et pour mieux en comprendre les mécanismes, Xavier me poussait à acheter pour notre fille Claire un métier miniature que vendait "la Vie Claire". Mais quand Xavier faisait des conférences il emmenait le métier comme accessoire pédagogique malgré les protestations de sa fille.

A la même époque il fit connaissance d'Henry Savonnet qui enseignait de son côté la logique avec un tricotin.

Il paraît, selon Xavier et Henry, que le triple choix fait en tout point d'un tissu entre le haut et le bas, l'avant et l'arrière, la gauche et la droite, a une profonde signification qui éclaire la façon dont la Nature s'y prend pour fabriquer les tissus vivants. Je leur laisse le soin de vous expliquer cela, mais je puis vous dire que la tisserande doit aussi se servir de son cerveau, calculer, imaginer, faire des croquis, et tirer de son être spirituel, comme l'artiste, le choix des couleurs, la nature du tissu, laine, coton, soie, lin, le choix de la séquence des points schématisés par l' "armure". Il y a toute une infinité de combinaisons suivant le nombre de "lames" et la diversité des "pédalages". Tout un travail préalable qui demande de faire un projet avec une très grande minutie lors de la confection de la "chaîne".

Il a fallu attendre sept ans avant de pouvoir envisager l'achat d'un grand métier. D'abord le cadre de Béna nous y a incités, la présence du foyer d'Alfredo et Isabel Schazarreta au Mas Franc, l'artisanat du tissage complétant celui du cuir, les doigts de fée d'Isabel pour exécuter des objets au crochet et son goût pour les tentures décoratives en cordes fourrées avec de la laine qu'elle avait déjà faites dans un atelier parisien. Après avoir prospecté un peu partout nous avons donc décidé de nous adresser à une manufacture suédoise de métiers entièrement en bois, bien moins chers qu'en France. Et comme nous partageons notre temps entre Paris et Béna, nous avons décidé d'en mettre un à Béna et un à Patis où, comme vous le savez, toute une partie de notre appartement est consacré aux activités de Béna. Nous n'avons pas été déçus quand ils sont arrivés pendant l'été 1974 car ils sont très beaux et de finition parfaite.

J'ai commencé l'apprentissage du tissage grâce à Chantal Vallet fin 1974. Pendant 2 mois elle m'a initiée avec patience aux mystères du bobinage sur cantre, de l'ourdissage au peigne d'encroix, du remettage (enfilage), du marchage (accrochage des pédales), du réglage d'une belle "foule" où passe la navette déposant sa "duite" (longueur d'un fil de trame de lisière à lisière) et enfin la récompense de ces préparatifs : le tissage.

Nous avons communiqué aux mêmes joies. Le tissage est un retour aux équilibres perdus. Le rythme désordonné de la rue, le bruit, font place à une grande paix, à un ordre intérieur qui peu à peu s'installe dans le plus profond de l'être.

Chantal m'a quittée me laissant devant une chaîne de 12 mètres avec le graphisme d'une djellaba pour Xavier et tous ses souhaits.--- Je ne l'ai pas revue depuis mais ne désespère pas d'aller à St Maxime où elle a maintenant son atelier.

Depuis, il y a eu toute une suite de travaux, rideaux en grosse laine pour le Mas Lulle, apportant la chaleur, l'intimité et l'obscurité (les volets ne sont pas exécutés faute de crédits) nappes, couvertures, ponchos, coussins, tentures, abat-jours.

.....

Le métier de l'Avenue de Suffren qui mesure 1m20, occupe l'atelier, et celui du Mas Franc 1m60 a sa place dans la pièce du Four à pain.

Pendant deux ans, après le départ des ALFREDO, j'ai essayé de travailler alternativement à Béna et à Paris. La-haut il m'était difficile de faire quelque chose de sérieux seule. L'usage du lance-navette permet de faire des travaux fins plus rapidement.

Depuis le printemps 1976, la présence du ménage GOT avec leur troupeau de moutons a redonné un nouvel élan au tissage. Ces dernières années la laine est dévalorisée en Cerdagne. En 1976, l'automne magnifique que j'ai passé au Mas Franc avec les Alfredo m'a permis de connaître plus profondément les bergers de Béna et de Salit. Un jour, je me trouvais dans la bergerie de Salit et nous parlions laine avec Jean SOLA. Nous évoquions la filature d'Angoustrine qui avait fermé trois ans plus tôt, la difficulté d'écouler la laine en Cerdagne; le berger me dit : "Allez donc voir la filature, vous verrez, c'est simple de laver la laine. Vous pourrez le faire au Mas Franc, il y a l'eau, je vous garde ma laine. Ce serait merveilleux : lavage dans l'eau courante, séchage sur l'herbe ? Il était tout rempli de joie. Voir partir sa laine pour être mélangée à je ne sais quoi dans une usine cela fait mal. Autrefois les berges lavaient sur place. La main d'oeuvre familiale ne manquait pas. La laine était filée à Angoustrine et les femmes du pays tricotaient de belles chaussettes dont on parle encore."

- Cet été nous avons appris que la Filature avait été rachetée par un syndicat intercommunal constitué pour la conserver telle qu'elle est car des promoteurs voulaient la transformer en auberge. Le site est très beau.

Nous avons alors recherché comment la remettre en route et proposer de l'utiliser au moins pour le lavage. En août 1976, la présence d'Odile SALLANTIN et de Véronique FLAMAND a fait accélérer les choses mais devant les difficultés de mettre d'accord entre elles les trois municipalités propriétaires de cette filature, nous avons décidé de laver la laine du troupeau GOT au Mas FRANC. Xavier a installé provisoirement derrière le Mas FRANC, tout un matériel de cuves, tuyaux, grilles, un centre de lavage utilisant l'eau magnifique, abondante du Brangoly." Pour ceux qui y ont participé, ils sont nombreux, cela n'a pas été tâche facile mais il y a un début en tout et nous ferons mieux l'an prochain si nous trouvons des volontaires acceptant de s'y consacrer à plein temps. Si le lavage s'organise, nous pourrions avoir plusieurs centaines de kilos de saine laine.

J'ai un peu de cette belle laine à Paris. Le cardage est simple, le filage plus difficile. J'espère avoir au début de l'année 1977 des fuseaux et quenouilles mais il me faudrait aussi un rouet. Une jeune Portugaise de Fontainebleau, Lise, originaire d'un village où l'on carde, file, teint et tisse la laine m'a promis de me rapporter des fuseaux de chez elle faits par les anciens du village.

En attendant l'on se débrouille, en particulier grâce aux conseils de Daniel FARGEAS, notre voisin de Vingrau près de Rivesaltes qui est une bible en matière d'artisanat. Et puis il y aura la teinture pour laquelle nous avons déjà acheté des graines en attendant d'en récolter dans la montagne.

Que de projets à réaliser, mais enfin plus de 50 m. de tissu ont déjà été tissés et maintenant c'est bien lancé avec le renfort à Béna d'Antoinette GOT et à Paris de Florence SALLANTIN et d'une jeune Malienne : Fatou. Il y a eu, à Béna, le concours d'Andrée et de sa cousine Rapidel venues en voisins de Font Romeu. Parfois le facteur apporte une lettre adressée par quelque consœur à la "tisserande de Béna" prouvant que nous sommes bien prises dans cette chaîne de la laine.

.....

Les logiciens de la Théorie du Sens qui travaillent avec Xavier dans le Laboratoire voisin de l'atelier de Paris viennent de temps à autre essayer de démêler leurs idées en contemplant le métier. L'un d'entre eux, Gérard KAISER, a trouvé un beau texte tissé par Descartes, que Mademoiselle BEAUBEAU a reproduit et illustré de sa main d'artiste. Il exprime merveilleusement cette unité de la tête et de la main qui permet le tissage. Nous donnons un échantillon de cette texture aux lecteurs du WANT de BENNA :

" Mais comme tous les esprits ne sont pas également doués de nature
" pour faire des découvertes par leurs propres forces, la présente proposi-
" tion enseigne qu'il ne faut pas nous préoccuper d'emblée de choses tant
" soit peu difficiles et ardues, et qu'il faut d'abord examiner les techni-
" ques les plus insignifiantes et les plus simples et de préférence celles
" où règne davantage un ordre comme celle des artisans qui tissent des
" toiles et des tapis, ou celles des femmes qui piquent à l'aiguille ou
" tricotent des fils pour en faire des tissus de structures infiniment
" variées, comme également tous les jeux mathématiques, tout ce qui touche
" à l'arithmétique et autre chose de ce genre; c'est merveille comme tous
" les exercices développent l'esprit, pourvu seulement que nous n'en rece-
" vions pas d'autrui la solution mais que nous la trouvions nous-mêmes.
" Comme en effet rien n'y reste caché et qu'ils s'ajustent parfaitement à
" la capacité de la connaissance humaine, ils nous présentent de la façon
" la plus distincte des types d'ordre en nombre infini, tous différents les
" uns des autres et cependant tous réguliers, or c'est à les observer minu-
" tieusement que se réduit presque toute la sagacité humaine "

Anne SALLANTIN

Novembre 1976.

Alfredo , Isabel avec Acacia ,Benjamin et la mère d'Isabel sont revenus à Bena pour une semaine , apres deux ans d'absence ...

L'AIR de BÉNA

Lorsque nous sommes arrivés à Béna, c'était le soir vers 21 heures, nous n'avons pas ouvert les fenêtres de la voiture avant d'arriver au Mas Franc...

En sortant, tout d'un coup, l'air du soir - le bon air non respiré (qu'après nous respirons inconsciemment) nous a fait lever les têtes vers les montagnes pour étirer notre corps pendant que les yeux pensent que cet air vient de làbas.

Mais, l'autre air, l'air de la hauteur : qu'est-ce que c'est ?

Ce n'est pas la maison où nous étions, le Mas LULLE, je crois (avec laquelle j'ai des divergences assez grandes de conception).

Je m'étais mis à faire quelques ébauches au pastel. J'ai aussi regardé les pancartes faites pour les noms des maisons trois ans plus tôt.

J'ai vu alors qu'il y a vraiment quelque chose dans la hauteur : tout devient abstrait. Comme si les choses de la plaine faisaient une étape d'épuration dans la montagne avant de se montrer au Ciel. J'ai vu que ce que je faisais ici devenait presque un concept : le haut, le bas, le centre, l'arrière, l'avant... etc.... C'est peut-être cela qui permet de sentir la solitude et le rapport de l'homme comme individu avec Dieu.

Après quelques jours, ce qui était une sensation générale de la montagne je l'oublie (sans que pour cela elle continue de donner son effet, comme le bon air). Pour laisser place à tous ces espaces significatifs qu'est Béna : la pierre telle par où l'on passait, le petit sentier, l'eau ; le proche : une vue à travers un carreau.

Oh ! l'oubli, c'est ma faculté la plus développée !

Je suis content d'avoir revu Béna parce que rien n'est acquis et connu à jamais.

Alfredo ECHAZARETTA.

CHRONIQUE de BÉNA

Estivage ou Hivernage ?

Ne le cachons pas, si les troupeaux ont connu cette année un magnifique estivage, l'Association Béna est quant à celle entrée en hivernage. Mais l'hiver est aussi une saison que l'on comprend mieux qu'ailleurs à Béna lorsqu'à l'automne on retourne un carré de terre pour que sous la neige, pendant de longs mois, s'accomplisse tout un lent travail qui prépare l'explosion tardive du Printemps, vers la Fin Mai !

Hiver des santés d'abord. Pendant des mois, des trimestres, les CHAUDY, Anne S, Bernard N, ont été sérieusement éprouvés. Même les jeunes ont suivi le mouvement (n'est-ce pas Damien et Arnaud R. qui se sont offerts un purpura !) - Et nous savons que d'autres amis de Béna entre autres les SAVONNET, les SARRAZAC, ont aussi traversé une passe difficile. Mais tout le monde a tenu et les nouvelles sont meilleures, le plus dur est derrière.

Avec un équipage décimé il a fallu se contenter de survivre et prendre la cape - Mais c'est alors que l'on vérifie la solidité du navira. Cependant les forces et le temps disponibles ont dû être occupés à d'autres activités que celles d'historiographe; c'est pourquoi le vent d'hiver soufflé aussi sur cette chronique en la réduisant à l'essentiel de même qu'il nous a empêché de sortir un numéro du VENT de BÉNA pour le 15 Août comme nous l'avions projeté.

Une belle éclaircie pour la Saint Jean avec une semaine spirituelle culminant à Belloc dans la nuit du 23 au 24 Juin. D'un seul coup à 22 heures, toute la Cerdagne s'embrase de feux réjouis répondant au beau bûcher que nous avons allumé. En écoutant d'admirables textes de Ramon LLULL sur la joie et l'amour, nous nous sentons unis aux solitaires de Belloc qui pendant des siècles ont tiré la Cerdagne vers le haut - Ont participé à ces jours de méditation dans l'espérance du Baptiste, Michel DAMIANCIER, Bernard NORMAN, Soeur IAA, Louis SOUBISE, Paul LECOUVETTE, Francis MARCONIER, Marie-Thérèse, Anne et Xavier SALLANTIN.

Et puis, tandis que sévissait la sécheresse en France, ce fut le miracle d'une Cerdagne gorgée d'eau, luxuriante; on n'avait jamais vu tant d'herbe et chaque jour le troupeau de Damien était bon pour l'orage. Impossible de faire faucher par les trop rares exploitants Cerdans, déjà dépassés par leur propre fourrage qu'ils ne parvenaient pas à faire sécher ni à rentrer. On a fait le maximum à la faux. Ah les divines petites heures de l'aube, quand la rosée rend l'herbe bien craquante et que le faucheur dialogue avec la prairie tandis que les corbeaux apprivoisés par F. CHAUDY, KRAKATAU et SERBOCROUTE, viennent se jucher sur votre épaule et plonger dans la gerbe fraîchement coupée. Dorneurs de Béna saurez-vous jamais la splendeur de l'hymne que chante la nature aux premières caresses du soleil d'été ! Je vous jure que Gipsy, Uriel, Johan et Youpy sont à l'unisson de ce cantique... seul Bisy, déjà cherche l'ombre en maudissant les premières mouches.

Il a raison de ronchonner car déjà voici les guides de Beaune qui viennent le bâter et le charger de deux gros bidons pour monter l'eau à leur camp. Pourtant, comme il a de la chance car elles sont délicieuses ces guides qui vont faire toilette à la rivière avant de regagner leurs tentes sous les noisetiers ! Si vous saviez la gentillesse des lettres que nous ont écrites Marie Gabrielle et Cécile ! De quoi fondre ...

Mais Bisou et sa "farda" doit se garer pour laisser passer les vaches d'André Imbern que Jacques S. remet aux champs après avoir aidé à les traire depuis 6 heures du matin. Ça aussi c'est le retour de la vie à Béna - Plus de 300 litres de lait par jour dans ces Mas où les vaches n'étaient pas venues depuis 15 ans, et ceci grâce au remembrement négocié par la Société Béna avec Alexandre Blanc - Mais il paraît que notre adduction d'eau est responsable d'un marécage où les vaches souillent leurs pis ce qui complique la tâche des vachers - Palabres ! F. Chaudy aidé de Bruno et Dominique vont drainer ces champs.

Eh Oui ! avec l'animation du jour le charme des auteurs paillards est quelque peu rompu. Il faut faire face aux mille problèmes de la survie à Béna - La foudre a grillé la pompe du puits, ou celle de la citerne; il faut faire une séparation de fortune en attendant les pièces de rechange - Un camion a défoncé la fosse septique du Mas Franc; il faut la vidanger et refaire une dalle. Damien, Bernard R. et Xavier S. s'y emploient avec l'aide d'Antonio. Au Mas Salien, on s'active à reprendre la buanderie et fabriquer des étagères. Mais voici Escabayat consterné et agressif : il a planté un beau champ de seigle, mais il n'a pas songé que la moissonneuse ne pourrait s'y rendre. Elle est trop large pour la rue du village et l'itinéraire par les champs est impraticable selon lui par la faute de notre adduction d'eau. En fait ce sont les orages qui l'ont détrempé mais il faut apaiser ce dernier rescapé de l'agriculture Cerdane. On va jusqu'à démolir un portail dans la cour du Mas Salien pour permettre l'accès de la moissonneuse. Peine perdue, le jour où elle se présente, Escabayat découvre un nouvel itinéraire - il n'y a plus qu'à refaire le portail. Mais le premier champ de céréales à Béna depuis 15 ans, cela se paye !

Cela se paye aussi d'un hiver des cerveaux - Les tâches manuelles ont été si accaparantes que la Théorie du Sens est restée en friche pendant deux mois, et que cet été aucun "théméraire" sérieux n'a été tenu. On s'est bien rattrapé à l'automne comme Xavier vous le dit plus loin. Mais laissons ces travaux intellectuels car voici qu'arrivent des amis attendus ou non, des visiteurs qui veulent voir et savoir. Il faut accueillir, loger, nourrir, s'organiser. Grâce au ciel, les trente prêtres qui devaient venir en Août se sont décommandés! l'intendance n'aurait pas suivi - Mais la population des Mas s'est maintenue à un bon niveau cet été jusqu'à atteindre 45 personnes aux périodes de pointe. Le chroniqueur de service déclare forfait, incapable de citer de mémoire tous les noms de ceux qui ont séjourné et dont le noyau a été constitué par les membres des quatre familles GOT, CHAUDY, SAVONNET - LADIEU et RIBON-SALLANTIN . Cette dimension familiale de Béna déconcerte plus d'un isolé. Elle est pour nous Benayas promesse d'avenir.

Il est admis qu'à Béna chacun participe à la mesure de ses forces; les citadins ont un tel besoin de repos qu'il leur est difficile de faire des "journées de paysan", au travail de l'aube au crépuscule. Ils ont un besoin vital de détente et de vacances que nous respectons. Pourtant le seul entretien d'un hameau et les tâches ménagères impliquent que plusieurs personnes se donnent à temps complet à ces servitudes si l'on veut empêcher que Béna ne se dégrade au dedans des maisons comme au dehors. Et qui donc assurera ces services si les Benayas n'ont pas les moyens, ou la santé, ou le goût, de les accomplir eux-mêmes ?

Notre financier vous parle plus loin de ce problème dont beaucoup d'hôtes de Béna semblent inconscients . Et cependant François CHAUDY a raison de penser que le désordre extérieur est révélateur d'un désordre intérieur. La vie en montagne est rude; elle invite au dépassement. Il y aura toujours incompréhension entre le laisser-aller et la survie à Béna.

Anne raconte par ailleurs nos efforts pour relancer en Cerdagne le circuit de la laine : mouton, tonte, lavage, cardage, filage, tissage, commercialisation - Nous avons tout juste effleuré le problème en nous réjouissant cependant de voir l'austère granit du Mas Lulle égayé de rideaux tissés par l'artisanat naissant de Béna.

En ce domaine encore, lente maturation en attendant que des énergies neuves et disponibles se manifestent pour prendre à bas le corps une activité qui n'attend qu'un preneur résolu à s'y donner à fond.

Mais tandis qu'au Mas Franc ces dames lavent ou tissent la laine, les hommes disponibles s'offrent à rentrer le foin avant l'orage et Charlie aide Damien à tirer son fumier. Quant aux promeneurs ils ont le rare plaisir de rencontrer au détour d'une (devesa (versant) Antoinette avec son ramat (troupeau) . Chers amis bergers ne vous blessez pas si, dans la grisaille des villes, le citadin reste illuminé à l'évocation de ces images comme devant un tableau de Millet. Non vous n'êtes pas des bêtes curieuses que l'on visite comme une ménagerie - Tout simplement la vie est belle et vous êtes la vie. Souffrez que l'admire ceux qui aspirent à la trouver et à qui vous la donnez.

Et quand descend la nuit sur Béna, quand s'achève la traite du soir à "Cal Arendador" et que F. Chaudy a serré ses chèvres, des ombres furtives se glissent au Four à pain pour s'y recueillir et célébrer tant de riches heures, chant de peine ou chant d'allégresse, chant de toute manière c'est-à-dire, accord, unisson, résonance dans la joie de la communion - Sur la terrasse du Mas Salien, ceux que n'ont pas épuisés les travaux du jour peuvent encore s'offrir un concert sous les étoiles. Béna dispose maintenant d'une chaîne haute fidélité qui comble les mélomanes.

En somme, si l'Association Béna hiverne, vous voyez que cet hivernage est relatif. Il y aurait encore tant à dire sur tout ce qui s'y est passé depuis Pâques - Mais pensons plutôt à Noël qui vient; la neige est déjà tombée à plusieurs reprises - Peut-être va-t-on retrouver cette année le Béna d'autrefois recouvert de neige épaisse pendant trois ou quatre mois. Vous qui songez à venir préparez-vous à monter à pieds et à faire la trace. Préparez-vous aussi à tirer des traîneaux chargés de bois !

LE BAS DE LAINE EST BAS.

Le 14 Mai 1976 s'est tenue l'Assemblée Générale de l'Association Béna dont la raison sociale exacte est :

"Association des Fondateurs de la Société Civile Béna".

Voici les informations principales sur ces délibérations qui intéressent tous les amis de Béna, membres sympathisants de cette Association qui rassemble tous les "Bénayas".

Et d'abord quelques précisions sur la structure légale de Béna qui depuis cette année est trine. Elle comprend, en effet, trois organismes sans but lucratif :

1°) La Société Civile Béna propriétaire de Béna chargée de la gestion des bâtiments et des terres.

2°) L'Association Béna qui a pour objet la vie de Béna en général : direction, animation, coordination des activités qui ont lieu à Béna.

3°) La Fondation Béna qui a pour but le développement de la dimension spirituelle de Béna.

La Fondation, qui a été légalisée cette année, est aussi une association type 1901. Sa création a été d'abord rendue nécessaire pour accueillir les dons faits à Béna par des donateurs qui ne voulaient pas être actionnaires de Béna (c'est-à-dire porteurs de parts de la S.C. Béna) et qui entendaient que leurs dons servent à l'essor spirituel de Béna. La Fondation représente donc au Conseil de la Société Béna les donateurs et elle veille sur la fidélité de Béna envers ceux qui permettent à Béna d'exister car il est évident que sans leur assistance aucun permanent ne serait aujourd'hui installé à Béna qui ~~aurait en vente~~ Adieu jardins, chèvres, moutons, laines, tissus et textes...

La Fondation Béna a une participation de 25 % dans la S.C. Béna. Comme tous les Fondateurs elle est membre de droit de l'Association Béna. Cette intrication de ces trois organismes : Société Béna, Association Béna, Fondation Béna peut apparaître inextricablement compliquée ! En fait, elle s'est imposée de manière très pragmatique pour distinguer le contenant (S.C. Béna), le contenu

.../...

(Association Béna) et l'esprit (Fondation Béna) ou encore la propriété (S.C. Béna), l'activité (Association Béna) et la gratuité (Fondation Béna). Sans l'avoir cherché, la structure trine de Béna est conforme à celle qu'élucide la Théorie du Sens au principe de toute réalité naturelle.

Les Bénayas économistes n'auront pas manqué de sursauter en apprenant qu'il aurait fallu renoncer à l'entreprise Béna sans des dons reçus opportunément. En fait, il faut leur rappeler que tout l'équilibre économique de Béna a toujours été conçu sur le renfort des activités traditionnelles des paysans montagnards par des activités culturelles. Béna est économiquement un "combinat" mariant les activités à dominante rurale de Béna-Cerdagne et les activités à dominante intellectuelle de Béna-Paris comme sont mariés le corps et la tête. Certes, nous avons initialement pensé que ces activités intellectuelles pourraient avoir lieu entièrement à Béna. Cela n'a pas encore été possible ; pour que Béna soit présent au monde de la pensée et soit attributaire de conventions d'études lui permettant des revenus, il lui faut pour le moment un bureau parisien : c'est ainsi que depuis trois ans s'est développé à Paris, dans le cadre de l'Association Béna, un laboratoire Béna dit "de logique générale" bénéficiaire de contrats de recherche qui lui ont permis de verser plus de 6 millions anciens dans la caisse de Béna-Cerdagne.

En bref, l'écosystème de Béna-Cerdagne serait mort sans le cordon ombilical qui le relie à Béna-Paris et réciproquement d'ailleurs Béna-Paris ne vit que par et pour Béna-Cerdagne qui est sa chaire.

L'avenir dira s'il est possible, comme nous le souhaitons, de rapprocher géographiquement la tête et le corps. Mais, répétons-le, nous n'avons jamais cru que nous serions plus habiles que tous les anciens exploitants de Béna qui ont du "plier", la mort dans l'âme, alors qu'ils avaient pour survivre à Béna une expérience, une compétence, des moyens et une volonté que nous n'avons sans doute pas au même degré. Ils étaient sur leur territoire et se sont battus jusqu'à la limite de leurs forces pour se maintenir là où s'étaient établis leurs pères depuis des millénaires. Il fallait autre chose que la ferveur écologique pour faire revivre Béna après l'échec de tous ces hommes du pays que nous estimons et respectons, les Colomer, Franco, Garretta, Durand, Manubens, etc... Ils avaient jardiné admirablement leur terre mais aujourd'hui l'entretien des jardiniers est un luxe qui suppose d'autres ressources.

Pour faire de Béna une entreprise capable d'équilibrer son budget, il fallait d'abord un investissement de base que dès 1970 a été estimé à 200 millions anciens par Xavier SALLANTIN et Robert SARAZAC lors de la création de la S.C. Béna. Cette estimation semble correcte aujourd'hui, alors que cent millions ont été rassemblés et investis par la S.C. Béna pour l'achat des terres, des bâtiments, leur réfection et leur entretien. Mais il y a d'autres investissements qui interviennent pour cette réanimation sans entrer dans cette capitalisation, par exemple le troupeau des GOT où les installations de Béna-Paris. En sorte que nous ne sommes pas tellement éloignés de cette assise minimale qui est la condition d'une autonomie économique. Il faut du temps et de la prudence pour atteindre sagement cet âge adulte en tâtonnant tout en soutenant cette croissance grâce à la confiance de ceux qui nous aident comme actionnaires ou donateurs. Béna n'a que sept ans, il a l'âge de raison ; encore sept ans et il sera adolescent.

Il a fallu des siècles, voire des millénaires pour que Béna atteigne la prospérité qu'il avait au 19e siècle, sa réanimation ne se fera pas en un an.

.../...

Il convient de souligner que le laboratoire Béna n'a pu entretenir Béna-Cerdagne qu'en adoptant l'économie des communautés monastiques où les moines abandonnent leur salaire au monastère. La récompense de leur peine c'est de participer solidairement à la vie, à la croissance, au rayonnement de leur communauté qui leur assure le minimum vital. Les Bénayas ne font pas de vœux monastiques et, comme il a souvent été dit, leur communauté est surtout une commune, c'est-à-dire un ensemble de foyers participant en commun à la réanimation de Béna dans le respect des indépendances familiales, des autonomies financières et des libertés d'initiative. Il reste que cette commune, dans sa phase actuelle de restauration, tient grâce à des subventions qui sont des dons. Les abandons de salaire sont également des dons qui procèdent en général de l'idéal spirituel propre à la Fondation Béna. Et comme la Fondation Béna a été spécialement établie pour recueillir et gérer les dons, il est prévu qu'à l'avenir ceux qui consentent des abandons de salaire pourront, s'ils le désirent, les faire en faveur de la Fondation plutôt que de l'Association. La Fondation, en vertu de la gratuité qui l'inspire, subventionnera alors l'Association.

Il appartient aux Bénayas qui accueillent des hôtes venant pour la première fois à Béna de les informer de cet ensemble de concours qui contribuent à la réanimation de Béna dans l'effort pour combiner harmonieusement propriété, activité et gratuité.

Si les uns reçoivent à leur table, d'autres ont racheté terres et maisons, ou rénové les bâtiments, ou installé l'eau et le chauffage, ou fourni la literie, ou coupé le bois, ou planté les légumes, ou contribué par prélèvement sur leurs salaires au règlement des multiples frais d'exploitation dont voici le détail pour l'exercice courant de Mai 75 à Mai 76.

<u>COMPTE PROFITS ET PERTES</u>			
<u>D é b i t</u>		<u>C r é d i t</u>	
<u>Compte d'exploitation.</u>			
Assurances	1718,00	Cotisations	4550,00
Frais de bureau	2798,00		
Electricité	2044,50		
Gaz	1190,91		
Frais de garage	6454,74		
Entretien matériel	3657,00		
Réparation Engin de chantier	3389,00		
Amortissement matériel	5979,71		
	<hr/>		
DEBIT exploitation :	27 232,85		
<u>Compte de séjours.</u>			
Frais d'accueil	3635,40	Participations	38850,32
Frais d'hébergement	13166,03	des hôtes	
Frais de personnel	7524,61		
	<hr/>		
DEBIT séjours :	24 326,04		
<u>TOTAL :</u>	51 558,89	<u>TOTAL Crédit :</u>	42400,32
DEFICIT Association Béna pour l'exercice 75/76 :	<hr/> 9 158,57 F		

.../...

Auquel il conviendrait d'ajouter les impôts payés par la S.C. Béna soit 2158 F.

Ce déficit comme celui des années précédentes est épongé par la subvention de Béna-Paris qui permet également de faire face aux achats d'équipement non compris dans ce compte d'exploitation.

Notons que si les frais de garage ont été exceptionnellement élevés en raison des plusieurs pépins (les voitures fatiguent beaucoup à Béna), par contre la facture de gaz est sous-évaluée, le remplissage des cuves ayant eu lieu juste après la clôture de l'exercice - (la facture annuelle de gaz est de 6000 francs au moins).

Le bilan de l'Association Béna est le suivant :

ACTIF		PASSIF	
Equipement matériel	17 939,13	Prêt S.C. Béna	833,35
Chèques Postaux	6 330,96	Subvention Béna-Paris	61493,11
Déficits antérieurs	28 897,80		
Déficit 75/76	9 158,57		
	<hr/>		<hr/>
	62 326,46 F		62326,46 F

Que conclure si ce n'est que la réanimation de Béna est un défi économique qui a pu être tenu depuis sept ans et qu'il faut continuer à tenir encore. Les perspectives sont loin d'être défavorables en raison des contrats escomptés par Béna-Paris. Cependant, il faut faire face encore cette année à des échéances très lourdes. Par exemple, les frais de la dernière augmentation de capital de la S.C. Béna (Impôts + Notaire) s'élèvent à plus de un million de francs anciens et nous attendons de douces factures de Jubal, Torrent et Imbern, qui ont procédé à maintes améliorations du Mas Franc.

En raison des retards de l'Administration à payer les contrats, il nous faudra sans doute emprunter et payer des agios car la caisse est au plus bas/

Certes, il est bon que Béna renaisse dans la pauvreté et que nous partagions le sort actuel de tant de gens qui ne savent comment ils vivront demain. Mais si l'oeuvre de Béna vous intéresse, aidez son Trésorier à garder son sommeil en le libérant de ses soucis de l'une ou l'autre des trois manières suivantes :

1°) Prise de participation dans la S.C. Béna.

La valeur sans cesse croissante des immeubles et des terres de la S.C. Béna est actuellement estimée à 1 500 000 francs nouveaux. Or le capital est de un million. Il est donc possible de créer de nouvelles parts de mille francs pour d'éventuels souscripteurs.

2°) Cotisation à l'Association Béna.

Soyez gentils de vous mettre en règle conformément aux indications de la feuille jointe.

.../...

3°) Frais de séjours à Béna.

Si vous aimez séjourner à Béna, sachez que le cadre qu'il vous offre est un luxe dont vous pourrez mesurer le prix en regardant nos comptes. Pensez à ce que vous paieriez si vous étiez à l'hôtel, dans un chalet, ou en V.V.F., sans avoir tout ce que Béna vous offre en plus...

PAUL LECOUVETTE trésorier de la FONDATION BENA
Françoise REYNAL trésorière de l'ASSOCIATION BENA
Xavier SALLANTIN gérant de la Société civile BENA

Petite annonce

En Mai/Juin Damien Got compte faire une campagne de tonte et cherche une fille ou un gars sérieux qui s'intéresse, non pas d'une manière superficielle ou snob, au retour à la nature dans le métier de berger, afin d'aider Antoinette en son absence.

TEXTES RECENTS DU LABORATOIRE BENA
DE LOGIQUE GENERALE

AOUT 1976	- Métastratégie - Article de Xavier SALLANTIN paru dans la Revue de Défense Nationale.....	21 pages
SEPTEMBRE 1976	- L'épistémologie de l'Arithmétique. application à la génétique. Communication faite par Xavier SALLANTIN au Colloque de SENANQUE.....	27 pages
OCTOBRE 1976	- L'invariant des jeux militaires économiques et politiques par Xavier SALLANTIN.....	24 pages
NOVEMBRE 1976	- Initiation à la Logique Trialectique. par Louis SOUBISE.....	32 pages
DECEMBRE 1976	- Limites et Dépassement de la stratégie nucléaire par Xavier SALLANTIN.....	14 pages
	- A propos d'une non-violence politique par Xavier SALLANTIN.....	10 pages.

Si vous désirez vous procurer ces textes, écrivez-nous. Mais sachez qu'il s'agit là de mémoires de recherche qui ne sont pas d'un abord facile pour tous. Les tirages disponibles sont en nombre limité et nous coûtent fort cher....

Le laboratoire Béna est en train de passer une nouvelle convention avec la Fondation de Défense pour une série d'études dites de "logique stratégique" destinées à exploiter et poursuivre les travaux antérieurs.

Par ailleurs, un contrat est en pourparlers avancés avec le Ministère de la qualité de la vie en vue de rechercher une méthodologie telle susceptible de servir à toutes les études écologiques actuellement dans l'impasse. Puisque la logique trialectique se veut naturelle, il est certain qu'elle ambitionne de fournir aux études écologiques le référentiel qui leur manque.

Nous attendons donc beaucoup de cette application pratique ainsi que d'autres qui se dessinent.

Mais ne vendons pas la peau de l'ours.....

Paul FAVAUDON nous autorise à publier cette belle méditation extraite de son recueil de poèmes

L E

C H E M I N

V E R T

on appelle ainsi
le chemin qui parcourt l'herbe
les vignes et les bois,
pour venir mourir
imperceptible,
sur la dune
qui enserme la mer
infinie

Le Vent jouait avec moi sur les dunes,
Le Vent m'énivrait sur la mer
Dans un jaillissement de Lumière et de Sel.

Au long des années, le Vent m'a habitué
A obéir à l'ESPRIT,

La Mer m'a accoutumé à l'Infini de l'ETRE,
A son étincellement sur les vagues.

Mais, ce soir, il se fait en moi un calme étrange,
Lancinant, insistant, secret,

Et je coule dans l'absence nocturne.

Je ne cherche plus à savoir où sont le vent et la Mer
Ni l'ESPRIT, ni l'INFINI.

Lentement, le vide m'étreint.

Je sais, à ce signe,

Que je vais dans l'ailleurs de la connaissance,

Que je vais approcher de l'ETRE une nouvelle fois...

La nuit monte en mon âme

Comme elle étreint le ciel...

Tout s'estompe, peu à peu,

Dans cette tension extrême

Qui précède l'abandon,

L'intégrale disponibilité.

Encore un peu et ce sera l'immobilité totale...

La nuit monte en mon âme

Comme elle étreint le ciel...

Voici qu'au point de non-retour,
Se fait une étrange clarté, inattendue.
Je contemple brusquement mon âme
Et je peux la saisir toute,
Telle qu'en elle-même elle est.

Mais à la fulgurance de l'intelligence essentielle
Se joint une indicible angoisse,
Car je sens ce qui fait que mon âme est elle-même,
Puisque je suis parvenu à saisir jusqu'à sa propre essence,
A délimiter en un instant le contour de sa nature,
Est appelé à disparaître, à se détruire, si j'y consens...

La nuit monte en mon âme
Comme elle coule dans le ciel...

Ainsi c'est cela la mort, l'irrémediable abandon,
Et ce néant éternel où jamais plus ne sera celle qui fut moi?...
Oh ! Qu'il est dur d'accepter de disparaître pour toujours en soi...

Il n'y eut pas de lutte.
J'ouvris ma porte au Vent du Large.
Sans bruit, sans éclat, inaperçue,
Mon âme, alors, est morte en Dieu.

O nuit qui montait en mon âme
Comme tu coulais dans le ciel...

Il n'est resté de mon âme plus rien de ce qui la faisait être elle,
Et j'eus, dès cet instant, la certitude que c'était sans retour,
Que l'irrémediable s'était produit : l'irréversible était accompli.

Un simple principe d'être,
Ténu comme un filament,
Incapable de figurer sa propre enveloppe...
La mort avait détruit jusqu'à ma substance.
De moi, rien n'est demeuré,
Ni ne subsistera jamais plus,
En toute vérité.

Nuit qui emporte mon âme
Comme tu chasses le ciel...

La lumière ne revint qu'avec l'Eucharistie,
En révélant l'identité de la Mutation du Pain et du Vin
Avec celle de l'âme : perte de substance absolue !...
Tandis que les apparences demeurent inchangées.

L'Eucharistie que l'Homme célèbre
N'est que le symbole mystique de la vraie :
Celle de LIEU en l'Homme et que j'avais vécue .
L'Une et l'AUTRE ne font qu'UN.

C'est bien LUI qui en moi EST, désormais,
De la même manière que dans le Pain et le Vin.
Il n'y prend pas la forme du partage sacramentel,
Mais veut simplement ETRE ,ETRE LUI , TOUT LUI ,
Dans l'Homme , et par là dans l'Humanité entière.

Etrange sacerdoce qu'accomplit l'AUTRE en l'Homme
Jusqu'à provoquer la Mutation de l'âme à l'Être , en Lui.

O nuit, qui à jamais m'as éteint à moi-même
Pour préparer l'avènement du Jour de l'ETRE !...

PAUL FAVAUDON